

Lundi Finance

7

LES COÛTS POTENTIELS À LA CHARGE DE LA CONFÉDÉRATION pour la fusion forcée de Credit Suisse et UBS se situent entre 6 et 7 milliards. C'est, dans la «Sonntags-Zeitung», l'estimation du professeur en finances Pascal Böni, pour qui les gagnants sont clairement les détenteurs d'obligations CS et les actionnaires d'UBS.

ELON MUSK

L'homme d'affaires a donné des précisions sur le premier modèle d'IA générative de sa start-up xAI, baptisé «Grok». Ayant accès à X en temps réel, elle sera d'abord proposée aux abonnés de la formule la plus chère de la plateforme.



27

QATARENERGY A ANNONCÉ SAMEDI LA SIGNATURE D'UN NOUVEAU CONTRAT de fourniture de gaz naturel liquéfié (GNL) avec Sinopec, le deuxième d'une durée de vingt-sept ans avec la compagnie chinoise. Le riche émirat du Golfe est l'un des principaux producteurs de GNL dans le monde, avec les États-Unis et l'Australie.

SMI	10 579,67	-0,12%	Dollar/franc	0,8969	↓
Euro Stoxx 50	4174,67	+0,12%	Euro/franc	0,9636	↑
FTSE 100	7417,73	-0,39%	Euro/dollar	1,0744	↑
			Livre st./franc	1,1110	↑
			Baril Brent/dollar	85,23	↓
			Once d'or/dollar	1992,23	↑

Actions: sprint final sous haute tension

INVESTIR Après un bon début d'année, les actions américaines ont baissé de 10% depuis juillet. La correction va-t-elle continuer ou laisser place à un rally de fin d'année? Des nouvelles négatives pourraient paradoxalement être interprétées positivement

SÉBASTIEN RUCHE
@sebruch

Les grandes actions américaines sont officiellement passées en phase de correction à la clôture du vendredi 27 octobre, le S&P 500 perdant alors plus de 10% depuis son pic de juillet. L'indice phare de Wall Street reste en progression d'environ 10% depuis janvier, mais cette performance pourrait être mise à mal durant les deux derniers mois de l'année. Ces derniers jours, certains des grands investisseurs américains les plus optimistes ont revu à la baisse leurs prévisions pour la fin de l'année.

Le responsable des investissements de la banque d'investissement Oppenheimer & Co, John Stoltzfus, s'attend maintenant à ce que le S&P 500 finisse l'année à 4400 points, alors qu'il prévoyait 4900 début 2023, la projection la plus élevée parmi celles suivies par l'agence Bloomberg. L'indice valait 4358 points à la clôture de vendredi, en hausse de 5,29% sur la semaine. Également très suivi, Ed Yardeni – surnommé «le devin» – doute maintenant que le S&P 500 aura le temps de rattraper sa baisse de 10% d'ici la fin de l'année. En août et septembre, il croyait encore à un rebond des grandes actions américaines et continue à ne pas exclure un rally de Noël.

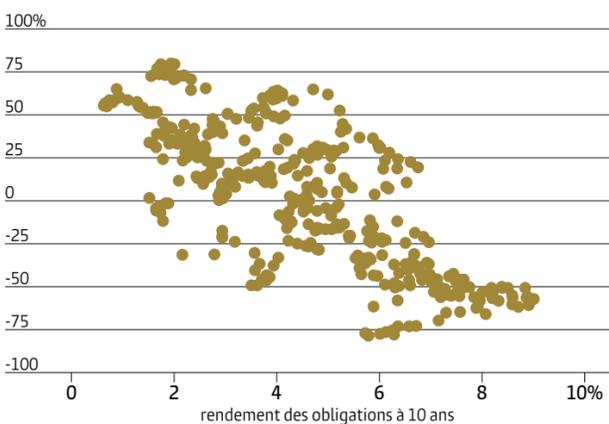
Dans les deux cas, la crise au Moyen-Orient et le niveau élevé des taux d'intérêt ont été mis en avant pour justifier ces prises de position. Ce sont certains des éléments en tête de tous les investisseurs, qui suivent également de très près les nombreux indicateurs publiés ces derniers jours. Mercredi, la Réserve fédérale a maintenu ses taux à un niveau record depuis 22 ans, tandis que les chiffres de l'emploi américains, dévoilés vendredi, ont indiqué que les créations d'emplois ont ralenti plus qu'attendu en octobre, en raison notamment de la grève historique chez les trois grands constructeurs automobiles américains. Le taux de chômage a légèrement augmenté, à 3,9%, selon les données du département du travail. Le tout alors que la saison des résultats se poursuivait avec les chiffres de grands noms de la cote comme Apple, Pfizer, Novo Nordisk ou Shell.

Un rebond probable sur les actions

Chef stratège à la banque privée Oddo BHF Suisse, Arthur Jurus considère que le risque d'une correction de 5% sur les actions persiste d'ici la fin de l'année. En cause, l'environnement macroéconomique qui ralentit la croissance des ventes et réduit les marges bénéficiaires des entreprises. Les entreprises subissent en outre les prix élevés de l'énergie et la détérioration des coûts de financement. En conséquence, Oddo BHF Suisse privilégie les valeurs de qualité (sociétés peu endettées et ayant une posi-

LES RENDEMENTS OBLIGATAIRES PÉNALISENT LES ACTIONS

Corrélation entre la performance des actions et l'évolution des rendements obligataires



Source: LGT, Bloomberg

tion concurrentielle forte) et les grandes capitalisations.

Après la correction générale observée au cours des trois derniers mois, un rebond semble probable sur les actions, pour Gerald Moser, responsable des investissements chez LGT Private Bank Suisse: «Nous avons atteint le niveau moyen des corrections de ce genre, entre -8% et -10%, et elles sont historiquement suivies par une remontée, +2% à +4% nous paraît envisageable jusqu'à la fin de l'année, car nous ne prévoyons pas de forte récession ni de remontée des taux de la Fed».

«Les rendements obligataires vont rester la source d'influence principale sur les actions»

GERALD MOSER, LGT PRIVATE BANK

Selon le spécialiste de la banque liechtensteinoise, les rendements obligataires vont rester la source d'influence principale sur les actions: «lorsque les taux d'intérêt sont bas, de l'ordre de 1 à 2%, et qu'ils remontent, les actions en bénéficient généralement, c'est souvent le cas en sortie de récession. Mais lorsque les taux atteignent un niveau de 4 à 4,5%, chaque hausse du rendement obligataire est interprétée négativement par les investisseurs et cette donnée l'emporte sur celles d'ordre macroéconomique ou les résultats d'entreprise». Logique: avec des taux à plus de 4%, les entreprises ont davantage de problèmes de refinancement, de dette ou de rentabilité, et encore plus avec l'inflation actuelle, précise Gerald Moser.

Dans ces conditions, l'environnement reste défavorable aux actions, ce qui justifie un positionnement neutre sur les actions

de LGT Private Bank. Même si le rendement des bons du Trésor américain a franchi le cap des 5% le 23 octobre, le CIO ne pense pas que les taux vont encore augmenter. Au contraire, des signes pointent vers une légère dégradation du marché du travail américain, qui serait interprété positivement par les marchés, car la Fed ne serait pas poussée à relever encore ses taux.

Sur le marché de l'emploi américain, le taux de démission et le taux de participation sont revenus à leur niveau pré-covid, relève encore Gerald Moser. «Mais il faudra encore une confirmation de la Réserve fédérale que l'inflation est sous contrôle et une légère hausse du chômage pour que les actions prennent une direction plus positive», conclut-il. Paradoxalement, ce qui constitue habituellement de mauvaises nouvelles sera alors vu comme des signaux positifs.

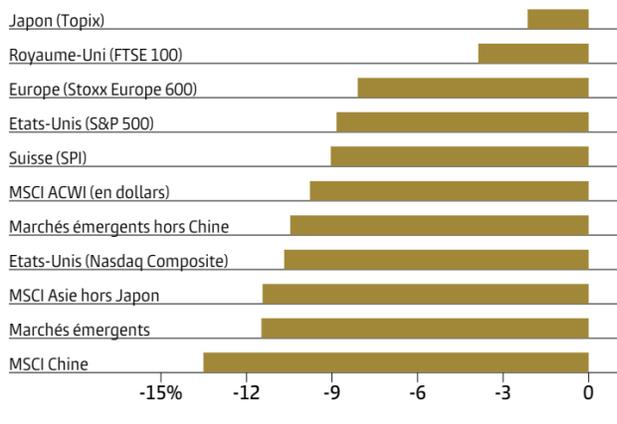
Souvent très méfiant envers les exagérations de marché, Loïc Schmid se montre positif concernant la fin de l'année et voit «de belles opportunités d'achat». Sur les actions suisses en particulier, détaille le responsable des investissements de 1875 Finance: «Le marché suisse est en solde, après avoir beaucoup souffert du franc fort et de la baisse de l'activité manufacturière, mais cette tendance arrive à son terme».

Autre facteur positif pour l'investisseur genevois, la hausse des taux d'intérêt arrive aussi à sa fin, «ce qui sera favorable aux valeurs de rendement comme les pharmas, qui ont été délaissées car le marché préférerait le rendement rapporté par le cash, grâce aux taux d'intérêt élevés». Pour la fin de l'année, Loïc Schmid apprécie aussi les petites et moyennes capitalisations européennes et américaines, plus sensibles à la conjoncture, ce qui explique qu'elles aient souffert cette année, mais dont les valorisations sont revenues à leurs niveaux de mars 2020 et la crise du covid.

Selon lui, il ne faut pas oublier que les marchés regardent l'ave-

DEPUIS JUILLET, UNE CORRECTION TRÈS LARGE SUR LES ACTIONS

Performance régionale (dividendes compris) sur les trois derniers mois, en %



nir: «Les mauvaises nouvelles sont incluses dans les cours, tout comme les résultats d'entreprises et les données macroéconomiques publiées ces derniers jours. Les marchés ont anticipé un fort ralentissement début 2024, ce qui explique qu'une valeur cyclique comme LVMH a perdu près de 25% depuis fin avril. Les investisseurs sont tellement négatifs qu'en cas de nouvelle positive, il est possible que tout le monde veuille en profiter».

Notre interlocuteur n'est néanmoins pas extrêmement optimiste sur les actions, étant passé de sous-pondéré à équilibré, à cause des incertitudes géopolitiques et macroéconomiques.

Il n'exclut pas, si le conflit au Proche-Orient s'élargit, ou si les États-Unis subissent un *shutdown*, que les actions perdent encore 5 à 10% d'ici au mois de mars. «Il serait alors temps de passer surpondéré sur les actions», conclut Loïc Schmid.

Récession, donc rally

A rebours du consensus qui prévoit un atterrissage en douceur aux États-Unis, Frank Häusler s'attend à ce que la récession se matérialise début 2024, une possibilité qui n'est pas complètement intégrée par le marché, selon le Chief Investment Strategist de Vontobel. Une fois que cette perspective sera confir-

mée, par exemple par une dégradation des données sur l'emploi, il sera alors temps de surpondérer à nouveau les actions (Vontobel Investments a une pondération neutre depuis deux mois, de même que les autres classes d'actifs).

«Il y a de belles opportunités d'achat sur les actions suisses»

LOÏC SCHMID, 1875 FINANCE

«Car il serait possible que l'on ait un rally en décembre, en prévision de la réaction qu'auront les banques centrales face à la récession qui se profile, pour autant que l'inflation ait suffisamment ralenti, ce qui permettrait à la Fed et la BCE d'intervenir», résume le spécialiste zurichois, qui n'exclut pas que la BCE bouge la première, dans ce scénario, notamment car l'inflation recule rapidement dans la zone euro, tandis que les indicateurs d'activité restent faibles.

Mais «sans récession, si le marché du travail ne se dégrade pas, que la consommation tient et que l'inflation ne baisse pas davantage, une nouvelle hausse des taux ne serait pas exclue, d'ailleurs Jerome Powell a laissé la porte ouverte à cette possibilité, mercredi; ce serait très mauvais pour les marchés», conclut Frank Häusler. ■

PUBLICITÉ

Octogone Europe

Société anonyme

Siège social : 22, Rue Alfred de Musset

L-2175 Luxembourg

R.C.S. Luxembourg n° B 220765

Messieurs les actionnaires sont priés d'assister à

l'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

des actionnaires qui se tiendra le 22 novembre 2023 à 10h00 à l'Etude de Maître Danielle KOLBACH, notaire de résidence à L-6113 Junglinster, 34-36, rue des Cerises, laquelle délibérera sur l'ordre du jour suivant :

Ordre du jour :

- 1) Dissolution de la Société et décision de mettre la Société en liquidation volontaire;
- 2) Décharge accordée aux administrateurs et à l'administrateur-délégué de la Société pour l'exercice de leurs mandats respectifs;
- 3) Nomination de «FIDUPAR», une société anonyme constituée et régie selon les lois du Grand-Duché de Luxembourg, établie et ayant son siège social à L-1855 Luxembourg, 44, avenue J.F. Kennedy (Grand-Duché de Luxembourg), immatriculée au Registre de Commerce et des Sociétés de Luxembourg, section B, sous le numéro 74296, en tant que liquidateur de la Société (le «Liquidateur»), avec Nicolas MONTAGNE, directeur, demeurant professionnellement à L-1855 Luxembourg, 44, avenue J.F. Kennedy, nommé en tant que représentant pour l'exercice de cette mission, soumise à l'approbation préalable de la «Commission de Surveillance du Secteur Financier» de Luxembourg (la «CSSF»);
- 4) Détermination des pouvoirs du Liquidateur et détermination de la procédure de mise en liquidation de la Société;
- 5) Divers.

Le conseil d'administration